

abdiquer, elle a accepté pendant quarante-cinq ans de porter silencieusement à son flanc le poids d'une horrible blessure. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Il n'est pas conforme à la réalité d'essayer de prétendre que la République, qui, par sa vocation même, était entraînée à entrevoir tous les problèmes civils, politiques et sociaux, n'a pas pourvu, militairement, à sa propre défense. Je ne puis que redire ici, comme je l'ai fait il y a six mois, dans cette même enceinte, les paroles de ce généralissime vers lequel, à la dernière séance, se dirigeaient vos acclamations prolongées et unanimes... (Nouvelles acclamations prolongées et unanimes.) « La République peut être fière des armées qu'elle a préparées. » (Nouveaux applaudissements.)

Et ce n'est pas seulement du point de vue matériel que la République, pendant quarante-cinq ans, s'est acharnée à la reconstruction de l'armée. Qu'il me soit permis de dire que c'est aussi au point de vue moral : elle a amené l'armée à l'image de la France moderne. (Applaudissements.) Elle en a exprimé les privilèges de fortune et de diplôme ; elle a ramené l'unité dans le rang, et, comme le disait un grand orateur, aujourd'hui disparu, elle a donné à l'armée de la France à la fois la puissance matérielle du nombre et la puissance morale de l'égalité. Ce régime, sans désigner aucune des croyances respectables qui, surtout à l'heure du sacrifice et de la souffrance, peuvent apporter l'homme à la France, à entretenir dans les générations la culte de la justice, le respect du droit, l'amour des faibles, le respect de l'oppression, si bien qu'un jour où le péril s'est levé, sans rien abandonner de leurs idées propres, tous les enfants de la France se sont réconciliés sous ce haut idéal sans lequel il n'y a sur les champs de bataille que des mercenaires et non pas des hommes libres. (Tous les députés se lèvent. — Vifs applaudissements et acclamations.)

Est-ce que par hasard ce haut idéal aurait fléchi ? Ne serait-il pas venant devant les yeux ? Est-ce que, si je puis employer cette expression un peu impropre, il ne serait pas toujours vibré dans nos consciences et dans nos cœurs ?

« Ah ! Je sais, les journaux allemands décriant leur déshonneur derrière une sérieuse bataille ou des manœuvres subtiles, essient de dire qu'il y a parmi les Français des divisions faibles et faustes. Eh bien, parlons nettement, face à l'ennemi ! Qui, il y a entre nous des divergences de pensée et des discordances de parole ; elles sont d'abord l'essence du régime parlementaire. (Très bien ! très bien ! et nous y avons été accoutumés par la loi de la Révolution nous a données. (Vifs applaudissements répétés. — La Chambre se lève.)

Il y aurait une division fatale, si nous apercevions dans l'ombre, quelque part, dans un coin quelconque du pays, une collectivité, même restreinte, qui penserait à conclure une paix honteuse. (La Chambre se lève. — Vifs applaudissements prolongés sur tous les bancs.)

Qu'est-elle cette collectivité ? Qu'on la montre pour que l'opinion publique unanime la réduise à l'impuissance ! (Nouveaux applaudissements.) Pour moi je ne connais que des Français qui, peut-être en discordance sur les moyens, sont tous d'accord sur le but, qui sont prêts publiquement à renouveler le serment que nous nous sommes fait à nous-mêmes, il y a un an, à redire ce d'accord avec nos alliés, nous ne déposerons les armes qu'après avoir banni la possibilité du retour de pareils crimes. (Vifs applaudissements) qu'après avoir restauré dans son indépendance politique et économique l'héroïque Belgique. (Applaudissements répétés.) Après avoir repris notre Alsace et notre Lorraine. (Toute la Chambre se lève. — Applaudissements prolongés.)

Il n'y a pas cette division funeste dont on parle, et s'il plaît à nos ennemis d'obscurcir cette œuvre de vision de la même et lourde erreur psychologique dont ils l'ont obscurcie l'année dernière, qu'ils fassent ! Ils réverront ce qu'ils ont vu.

Ah, oui ! croyant à des divisions sociales, religieuses et politiques, ils s'imaginent que ce pays était irréconciliable. Qu'ont-ils vu ? Ouvriers et patrons, artisans et paysans riches et pauvres, hommes de tous les partis et de toutes les confessions, tous s'offrant au sacrifice, tous remplissant à la fois leur devoir militaire et leur devoir humain, leur devoir militaire en défendant le territoire, et leur devoir humain, comme à l'heure de la Révolution, en défendant la liberté du monde. (Très vifs applaudissements.)

DANS LES VOSGES



Un diable bleu, prépare la soupe pour sa compagnie. Près de lui son chien fidèle qui ne l'a pas quitté depuis le début de la campagne.

lourde tâche que nous avons assumé : l'adhésion tacite et permanente des cœurs, des consciences, des volontés et des esprits. (Nouveaux applaudissements.)

Jamais il n'a été plus nécessaire à un Gouvernement qui doit régler les affaires intérieures, qui doit mener jusqu'au but final, c'est-à-dire à la victoire la défense nationale, qui conduit de délicates négociations diplomatiques d'accord avec ses alliés, d'apparaître en France même et à l'étranger avec plus d'action et avec plus de force. C'est à vous qu'il appartient de nous donner cette action et cette force. Il vous appartient de nous les donner non pas par une demi-confiance ; il faut nous garder ou bien nous renverser (Vifs applaudissements) ; mais nous ne pouvons pas rester ainsi — je l'ai dit à la Chambre il y a déjà plus d'un mois — entre les deux termes.

Je suis d'ailleurs certain du résultat. Je vous convie à cette conciliation nécessaire, je vous convie à cette adhésion des cœurs, des esprits et des volontés. Je vous convie, sous votre contrôle et avec la collaboration du Gouvernement, à cette entente indispensable pour conduire le pays à la victoire. (Tous se lèvent.) Des malentendus, des discussions entre nous ? Je l'ai dit, dès l'essence du régime parlementaire, elles sont produites, elles peuvent encore se produire. Avons le ferme propos de les amoindrir d'avance au lieu de les aggraver.

Et puis, tenez, voulez-vous ma dernière parole ? Aux heures les plus critiques et les plus graves, nous n'avons qu'à faire un retour sur nous-mêmes ; continuons à penser au pays et tout nous sera aisé ! (Vifs applaudissements. — La Chambre se lève. — Applaudissements répétés et prolongés. — De retour à son banc, M. le président du conseil reçoit de nombreuses félicitations.)

Le mensonge allemand.

Il ne faut pas se laisser de le démasquer sous toutes ses formes, et Dieu sait — le diable aussi — si elles sont multiples et variées ! Le voici sous les espèces d'une revue, dont le premier numéro, paru à Lausanne en juillet dernier, a été libéralement adressé à toute la presse française, juste au moment où l'offensive austro-allemande refoulait les Russes de Galicie et de Pologne.

La « Revue ukrainienne » — c'est son nom — se donne comme l'organe de la « Ligue pour la libération de l'Ukraine ». L'Ukraine est une région de la Russie, qui comprend le bassin moyen du Dniepr ; c'est le pays des Cosaques, de Tarass Boulba et de Mazepa, chanté par Béranger et Victor Hugo, par Gogol et Tolstoï, célèbre par sa littérature populaire et ses chants nationaux. Primitivement l'Ukraine séparait — « Oukraina » signifie « frontière » — la Pologne et la Moscovie des Mongols et des Tatars. Les Cosaques qui l'habitaient, peuplades guerrières et turbulentes, incapables de discipline et d'organisation, après s'être mis tout à tour au service des Polonais et des Russes, devinrent les protégés des premiers, puis au XVIII^e siècle se soulevèrent contre leur domination, s'en affranchirent comme eux, et entrèrent dans l'empire des tsars. Ils gardèrent d'ailleurs leurs habitudes de turbulence : plusieurs fois ils se révoltèrent et c'est en 1774 seulement que la Russie les soumit définitivement. Ils devinrent alors un des meilleurs éléments de l'armée russe.

La Ligue pour la libération de l'Ukraine n'entend pas les choses ainsi. Pour elle, l'Ukraine se confond avec la Petite Russie, c'est-à-dire avec une région immense qui comprend la Galicie, une partie de la Bessarabie et de la Bukhovie, la Volhynie et la Podolie, les bassins du Dniepr, du Dniestr et du Donetz, le cours inférieur du Don et le bassin du Kouban jusqu'au Caucase et à la mer Caspienne. C'est proprement toute la Russie méridionale, le pays agricole de la riche terre noire. Les « Petits Russiens » ou Ruthènes sont des Slaves, dont le tempérament diffère de celui des Grands Russiens du Nord : ils sont plus vifs, plus inquiétants, individualistes, plus religieux et plus superstitieux. Entre eux et les Russes du Nord existe à peu près la même différence qui, chez nous, sépare, au Moyen Âge, Français du Nord et Français du Midi. Dans l'immense empire slave l'œuvre d'unité, réalisée chez nous dès le XV^e siècle, n'est pas encore complètement achevée. A la faveur de ce retard, la Ligue en question a pu opposer la Russie du Midi à la Russie du Nord, en se fondant sur les différences de dialectes, de mœurs et d'idéal. Le mouvement qu'elle s'est proposé de susciter et dont le point de départ a été une renouveau littéraire, pourrait être assez justement comparé à ce que serait chez nous, si on se parait à l'imaginer, un fédéralisme séparatiste, un régionalisme poussé jusqu'aux plus sacrilèges conséquences. Ce mouvement, voyons ce qu'il est, la « Revue ukrainienne », organe de la Ligue. Elle se propose, comme elle, de créer

un infranchissable fossé entre Slaves du Nord et Slaves du Midi, c'est-à-dire de briser l'unité de l'empire russe. Au profit de qui ? En apparence, elle aspire à la constitution d'un Etat indépendant, situé entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Russie, chambre condamnée par l'histoire. Cet Etat, s'il pouvait être créé, ne serait autre chose qu'une province du monstrueux empire austro-allemand, arbitre de l'Europe, rêvé par les pangermanistes. Il suffit pour s'en convaincre de lire la dernière phrase du programme de la Ligue : « Croyant à la victoire finale des armées austro-hongroises et allemandes et à la défaite de la Russie, les Ukrainiens sont persuadés que sur les ruines de l'empire russe, cette prison des peuples, s'élevera la Libre Ukraine indépendante. » Après cela, on ne sera pas surpris que le siège de la Ligue soit à Vienne, VIII^e Josephstadtstrasse, 79. Cette Ligue est, en fait, une agence pangermaniste.

L'examen du premier numéro de la « Revue ukrainienne » n'est pas moins édifiant. Cette prétendue revue n'est, en somme, qu'un fascicule de propagande fabriqué pour les besoins d'une détestable cause. Cela sent à plein nez le truquage. Le directeur-éditeur s'appelle Arthur Seelich, un joli nom boche, qui aura peut-être du succès en Suisse. (« Seelich » peut se traduire : « Amour-du-Lac »). Le numéro comprend une description géographique quelconque de l'Ukraine, écrite en un français plutôt germanique ; puis des reproductions de vieux articles, parus ailleurs. Tout cela n'est que remplissage. L'essentiel, c'est la « Revue des Revues ». On y trouve une réfutation d'un article du « Temps », qui s'est permis de laisser entendre que la Ligue était à la solde de l'Autriche ; une réfutation d'un autre article qui a osé faire dépendre la résurrection de l'Ukraine de la victoire de la Triple Entente ; un article de la « Gazette de Lausanne » qui débute ainsi : « Les dépêches de source austro-hongroise tracent une peinture attendrissante de la réception faite aux troupes de François-Joseph par la population à leur rentrée victorieuse dans la forteresse de Przemyśl... Le fait en soi n'est pas invraisemblable. La « Chronique » aussi est significative. Elle reproduit des ordres du jour de généraux autrichiens félicitant la légion ukrainienne qui a combattu dans les Carpates contre l'ennemi héréditaire de l'Ukraine, un appel « au monde civilisé » d'une société ukrainienne récemment fondée à Genève (encore une officine boche !), qui invoque « les grandes idées de la Révolution française », etc.

Les grandes idées de la Révolution française, le principe des nationalités, les souffrances de la Belgique, de l'Alsace-Lorraine, du nord de la France, de la Pologne, voilà les grands mots par lesquels l'agence pangermaniste de Lausanne, qui a fabriqué ce factum, compte bien nous piper. Elle espère qu'en France, comme en Suisse, il y aura encore des naïfs pour se laisser prendre à ce piège. Il apparaît tout de même un peu grossier aujourd'hui. Le sieur Arthur Amour-du-Lac nous prend pour des imbéciles. « A y a bon », comme disent nos « tirailleurs ».

Paul COURTEAULT.

La logique de la folie.

S'il peut être entendu par le mot folie tout acte contraire à la raison, il est certain que tous, sans exception, nous sommes atteints à l'état périodique de cette triste maladie. L'hémionne s'oublie, passagèrement, même le plus sage, ne cherche-t-il pas, parfois, à alléger le poids d'une humanité dont l'idéal, du plus strict devoir pourrait cependant lui faciliter la charge ? Et bien, garde d'interrompre cette folie, des sens qui lui partent intérieurement de notre héritage, de bestialité, du nombre des fous de cette sorte : eh ! bien ! en suis quelque peu, et que celui qui est la sagesse incarnée me jette la première pierre !

La folie que je cherche à analyser n'est donc pas la passagère, celle de nous, tous, plus ou moins, qui, quelquefois, nous aide à vivre et même à mourir héroïquement. C'est la folie réelle, permanente ; celle qui saisit les individus et les agglomérations, par contagion présentant un danger réel, soit pour les sociabilités, restreintes, soit pour l'humanité entière, et c'est dans ce cadre que ressort la sinistre figure du Kaiser allemand, un hérisse vivant de l'état morbide de tout un peuple.

Certains s'étonnent que le Kaiser déclare à tout propos, avec l'accent théâtral qu'il affectionne, que « devant Dieu et devant l'Histoire » il n'a pas voulu cette guerre ; qu'il n'en est pas responsable. On crie à l'impudence, on est stupéfié de ce comble d'audace, on a tort, cet homme est absolument logique, non avec la logique pure mais avec lui-même et sa folie. Persuadé de son droit divin, chef absolu d'une race de prédestinés, instrument divin marqué dès le principe comme « l'homme du destin » ce fou hypnotisé par sa prétendue mission, à l'inculqué à toute l'Allemagne les devoirs de cette mission de grandeur à travers la terre, et la formule « l'Allemagne au-dessus de tout » n'en est que l'exposition logique.

Après avoir lentement, patiemment préparé dans les domaines économique, industriel, social et militaire ce formidable instrument d'action qu'est la masse austro-allemande, l'empereur a mis le monde entier en demeure, ou d'aller à la remorque du vaisseau germanique, avec toutes les conséquences inhérentes à un tel fait en rompant avec toutes les civilisations passées et l'idéal d'avenir sagement préparé pour la terre, par une évolution normale, ou bien de disparaître en tant qu'élément distinct d'humanité.

Certes, je n'en doute pas, il a, dès l'abord, voulu persister à la gloire restreinte en faisant parade de ses moyens de force irrésistible ; il a cru que rien ne résisterait et qu'il aurait à traverser non une mer de sang — le sang des autres peuples mêlé largement à propre sang allemand — mais simplement une mer de larmes, non des larmes allemandes les seules qui comptent mais les seules larmes passagères d'une humanité retardataire, pleurant sa liberté mais trop heureuse au lendemain de sécher ses yeux à la contemplation des bienfaits culturels de la germanie.

Non ! l'homme d'un trop grand destin ! Guillaume n'a ni désiré, ni voulu cette guerre, il s'est cru trop fort pour trouver une résistance sérieuse, non il n'a pas voulu l'actuel carnage allemand, il n'avait prévu que celui des autres peuples : il n'a voulu « que la conquête de la terre par une violence pacifique » si je puis m'exprimer ainsi et voyant, après une année de massacres, sa phénoménale erreur, il se s'accuse pas lui, l'effroyable coupable, il accuse l'humanité de résister ; il maudit l'humanité de ne pas consentir de bon gré à mourir pour entretenir le feu sacré de la vie allemande, la seule noble vie ! ! !

Non, devant Dieu, et devant l'Histoire, il n'a pas cru à cette guerre, il ne l'a pas voulu, il n'a cru, il n'a désiré que la soumission irrésistible devant le torrent d'une kultur salvatrice ! Tout au plus avait-il cru à cinq semaines de guerre triomphale. Il s'est trompé, chaque mois qui passe grandit chez lui le doute en sa mission divine, et lorsque ce doute gagnera l'Allemagne... !

Non, Guillaume le fou n'est pas ne peut pas être « l'homme du destin ». Il n'y a pas, il n'y aura jamais ni d'homme de cette taille ni de destins humains de cet horizon. La seule, la grande destinée de l'humanité, c'est le parvenir à la possession de l'absolu. Sur ce point toutes les religions, toutes les philosophies sont d'accord, rêve réalisable ou chimère dorée, peu importe, mais idéal radieux quand même. Et, dans le rayonnement, de cet idéal de paix, de justice et de bonheur qui fait palpiter la terre depuis trois mille siècles, que devient Guillaume, sa Kultur et son peuple ! ! !

ROSEVILLE DES GROTTES.

font partie de l'arsenal de guerre. Quoi de surprenant qu'à force de mensonges et de balourdises, ils jettent le trouble et le doute dans l'esprit des étrangers qui assistent de loin, en spectateurs, à cette lutte formidable ?

Il est un moyen facile d'en imposer et les boches ne se font pas faute de l'employer. C'est celui qui consiste à flatter les Français et les Belges, en leur faisant des couronnes au détriment des Anglais et des Russes, leurs alliés. Par ce moyen, les boches essaient d'atteindre un double but : celui de semer la division parmi les alliés et de les diminuer aux yeux des nations et de l'opinion publique.

Je prends la preuve de ce que j'avance dans l'une des nombreuses lettres que me sont parvenues de mes correspondants d'outre-mer : « Ici, m'écrit un ami, nous considérons que l'Angleterre n'est pas une puissance militaire et qu'elle a manqué à son devoir d'allié. A peine a-t-elle quelques centaines de mille hommes sur un front de 50 milles du Nord de la France et elle n'a pas de munitions pour se soutenir. Les seuls pays qui ont fait vraiment front à l'invasion allemande, ce sont la France et la Belgique. »

« Quant aux Russes, nous les considérons comme à peu près liquidés et nous ne faisons pas compte des Italiens que les Autrichiens contiennent avec quelques troupes. »

« Pourquoi les Anglais et les Français n'avancent-ils pas plus rapidement sur la ligne de bataille ? S'ils ne peuvent chasser, en ce moment, les Allemands du sol de France, que feront-ils lorsque les Allemands les assailliront avec un ou deux millions d'hommes de plus, prélevés sur les troupes de Pologne ? »

« Voilà ce que l'on pense ici et tout le monde fait la même réflexion. »

En ce qui concerne les ressources de l'Allemagne, nous croyons qu'en France on se trompe et que, bien au contraire, les boches en ont suffisamment et que la récolte chez eux a été très abondante. Celui qui m'a écrit ces lignes appartient à une nationalité neutre, à l'une de celles dont on peut dire qu'elles font des vœux pour la France. Mais, je le constate sans lui en faire un reproche, il s'est abandonné aux apparences si habilement exploitées par les boches. Il est donc utile d'éclairer sa lanterne pour lui permettre de mieux voir ce qui se passe sur le théâtre de la guerre. Je vais essayer de le faire, en évitant de lancer dans des démonstrations stratégiques et en appuyant uniquement sur des affirmations sur des faits d'un contrôle facile.

Lorsque Guillaume nous déclara la guerre, l'Angleterre était certainement la nation la moins prête à y prendre part sur le continent. Non seulement elle n'avait pas d'armée permanente, mais encore son recrutement, assuré par les engagements volontaires, était livré à la seule bonne volonté de ses sujets. Or, sans avoir dû recourir à la conscription forcée, l'Angleterre a vu, dès le premier appel, se ranger sous ses drapeaux plus de deux millions d'hommes.

Se figure-t-on, à l'étranger, qu'un soldat, fut-il engagé volontaire, apprend son métier en quelques semaines ? Que dis-je, un soldat ! Pour instruire cette armée de volontaires, il fallait d'abord des instructeurs et des officiers. Est-ce donc aux neutres qu'il faut demander qu'ils aient été l'élan vraiment merveilleux de leurs foyers et leurs affaires pour aller se battre en France, en Asie, en Afrique, en Angleterre, à l'heure où les hommes abandonnant volontairement pour le droit et la liberté !

S'il avait pu à l'Angleterre d'écouter les voix perfides d'Allemagne, elle aurait vendu sa neutralité pour le prix qu'elle aurait voulu. Elle a préféré la voie de l'honneur et, fidèle aux traités qui protègent les neutres comme la Belgique, elle a refusé de laisser protester sa signature et s'est loyalement, cordialement placée aux côtés de ceux qui ne considèrent pas les engagements d'honneur comme des chiffons de papier.

Dès ce moment, qui oserait soutenir qu'elle n'a pas fait son devoir, tout son devoir ? Sa puissante flotte de guerre, elle l'a mobilisée incontinent et c'est grâce à elle que les Alliés ont eu la liberté des mers et que les cuirassés du Kaiser, apeurés, n'ont plus osé sortir de leur mouillage, que la marine marchande allemande a cessé de sillonner les mers du monde et que les croiseurs armés en corsaires ont été détruits les uns après les autres.

Quelle sont les colonies allemandes qui ont subsisté ? Après Kinou-Tchéou, tombé sous les coups des Japonais, grâce à l'entente avec l'Angleterre, nous avons assisté à l'abandonnement à peu près complet de l'empire colonial allemand.

La vérité, — il est agréable à tout Français de la proclamer, — c'est que de tels résultats n'auraient pas été obtenus sans la franche collaboration des Anglais. La vérité, c'est que, avec la ténacité et l'esprit pratique qui les caractérisent, d'une armée de terre incertaine au moment de la déclaration de guerre, en moins d'un an, ils ont formé une armée nombreuse de plus de deux millions de volontaires aujourd'hui exercés, dont près de la moitié est déjà en ligne sur le front occidental, prêts à se mesurer avec les boches lorsque l'heure choisie par le généralissime aura sonné.

Est-il permis vraiment à des neutres, quel que soit leur sang-froid et leur impartialité, de formuler un reproche alors que les intéressés sont animés des sentiments de la reconnaissance la plus pure ? Ce qui s'applique à l'Angleterre, je pourrais le répéter pour la Russie. Depuis le début de la guerre, elle a retenu sur ses frontières, et en Pologne, la bonne

part des armées austro-boches. Que nos amis les neutres jettent le regard du souvenir sur les brillants succès du début, sur l'épouvantable carnage qu'ont fait nos fidèles alliés des armées du Kaiser et de François-Joseph sans discontinuer encore. Dans quelle guerre tout fut-il prévu et quelle guerre plus scientifiquement effroyable fut jamais engagée ?

Il n'est resté pas moins à regagner sur les champs de bataille l'avance acquise par le coup de l'attaque brusquée, si longuement préparée par nos ennemis. Les munitions russes furent plus rapidement épuisées qu'on ne l'avait prévu et l'approvisionnement par mer fut interrompu par les glaces. C'est là qu'il faut chercher sans doute la vraie cause du repliement des Alliés sur un nouveau front de bataille. Mais nous n'avons aucun souci pour l'avenir. Les Russes ont beaucoup d'hommes et ces hommes sont de vaillants soldats. La levée qui vient d'être ordonnée s'adresse à 8 millions d'hommes de nouvelles recrues. Profitant de l'expérience, les Russes ont pris leurs dispositions pour produire eux-mêmes chez eux les munitions nécessaires et nous attendons sans aucune impatience le moment où ils prendront leur revanche.

Est-il seulement équitable de faire si peu de cas des Italiens ? Ces neutres qui en font fi, ont-ils seulement consulté la carte du théâtre des hostilités ou la nature semble avoir jeté à l'homme le défi de la vaincre ? Quelques troupes austro-allemandes, à les entendre, suffiraient pour contenir les armées du roi d'Italie. Des premiers jours, les Italiens sont entrés en territoire ennemi, sans cesse victorieux, avançant méthodiquement vers Trente et vers Trieste. Sans doute, les neutres s'imaginent qu'en prenant les bottes de sept lieues les Italiens seraient déjà au but ! Non, raisonnez comme les neutres n'est pas bien sérieux. S'il s'agissait comme autrefois de livrer des batailles rangées, la guerre serait finie depuis longtemps. Mais tout est changé. On se bat de tranchée à tranchée, on prépare l'avancement par une débauche de projectiles, on charge, on se mitraille, des milliers de cadavres jonchent le sol, et le succès se traduit par le gain de cent mètres de tranchées !

Où, voilà comment les choses se passent et si les Anglais et les Français n'ont pas fait des pas de géants en renouant l'ennemi, ils l'ont néanmoins obligé à reculer en lui tuant beaucoup plus de monde qu'ils n'en perdaient. A ce compte là, ça peut durer longtemps, mais c'est précisément parce que nous avons la certitude de pouvoir durer que nous sommes pas pressés d'en finir, sachant bien que de cette façon nous aurons le dernier mot.

Je voudrais bien croire avec les neutres que les Boches sont abondamment pourvus de tout, qu'ils mangent du pain blanc, qu'ils ont du cuivre, du caoutchouc et du pétrole à en revendre, que du coton et du nitre, ils en produisent par synthèse plus qu'il ne leur en faut, que leur billet de banque ne perd pas vingt pour cent, que leurs emprunts sont souscrits autrement que sur le papier et avec du papier sans valeur et que leur ministre des finances n'a pas dit que si l'on ne faisait pas la paix, c'était l'inévitable banqueroute. Oui, je voudrais bien croire tout cela et même autre chose pour être sur un point d'accord avec les neutres, mais je suis trop l'esclave de la vérité pour leur faire cette concession.

Je voudrais croire aussi, pour être agréable à certains d'entre eux que les tentatives multiples du Kaiser auprès de certains alliés pour leur offrir une paix séparée ne dénotent pas chez lui le désir de se débarrasser ainsi de quelques-uns de ses adversaires afin de réussir à battre les autres séparément, sentant bien que, sans cela, il n'aurait jamais le bout.

Non ! je préfère leur dire bien franchement qu'au lieu de se nourrir exclusivement à peu près des mensonges des Boches, ils devraient accorder un plus large part aux vérités venues de France et des Alliés. Ils se rendraient compte alors que l'union parfaite et indissoluble des Alliés fait leur force et qu'en essayant de les diviser le Kaiser fait preuve d'une lourde psychologie en les croyant capotés comme lui de déchirer les traités et de forfaire à l'honneur.

Par ses tentatives désespérées Guillaume montre clairement que seule une trahison pourrait retarder le châtiment auquel il s'échappera pas.

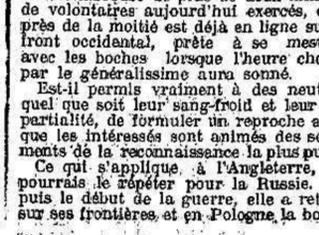
Et sur ce, je terminerai en rassurant mon ami le neutre dont j'ai reproduit les questions et les craintes. Lorsque les Boches arriveront plus nombreux devant notre front, nous en aurons un peu plus, mais nous ne nous attendons pas impatiemment à ce moment-là. Je ne crains pas d'être démenti en l'affirmant hautement.

Jacques BONHOMME.

CAUSERIE

Il est bon, de temps à autre, de se préoccuper de ce qui se passe dans l'esprit des neutres. Peut-être avons-nous trop de confiance dans la rectitude de leur jugement mis à une si rude épreuve par la campagne de fausses nouvelles incessamment poursuivie par les Boches. Dans tous les pays du monde, le mercantilisme allemand a créé des organes de publicité à la dévotion de la Deutsche Zeitung et de son Kaiser. Ces organes de propagande largement subventionnés,

LE DÉSASTRE NAVAL ALLEMAND DANS LE GOLFE DE RIGA



Quelques-uns des bateaux coulés : En haut, à gauche, un des torpilleurs ; à droite, un des croiseurs. En bas, le superdredgeur « Molitor » ramollé par un sous-marin anglais. C'était un des unités les plus modernes et les plus fortes de la marine allemande.

LE COMITÉ SECRET

Paris. — La commission du budget et la commission des armées se sont réunies aujourd'hui pour examiner la proposition de M. Varenne invitant le gouvernement à fournir à la Chambre des explications sur les rapports qui lui ont été communiqués par les commissions de l'armement, du budget ou de ce qui concerne l'administration de la guerre.

Après avoir entendu l'auteur de la proposition et après délibération, les deux commissions ont décidé par 36 voix contre 15 et 9 abstentions, de demander à la Chambre le rejet pur et simple de cette proposition. M. Charles Dumont a été chargé de rédiger un rapport en ce sens.

DU CÔTÉ Russe

Amsterdam. — Un message de Berlin confirme la chute de la forteresse de Brest-Litovsk qui fut attaquée par les Allemands et les Autrichiens à la fois par le Nord et par l'Ouest et enlevée d'assaut. Les Russes lutèrent avec un courage incomparable, mais ils furent contraints de se replier du côté de l'Est où ils avaient préparé, à quelque distance de la place, de fortes positions défensives. Leur retraite s'accomplit dans un ordre et avec un calme magnifiques. Les pertes austro-allemandes sont très élevées.

Petrograd. — Les positions défensives russes à l'est de Brest-Litovsk sont en ce moment renforcées par tous les moyens dont dispose le génie militaire. Brest-Litovsk ne devait pas être défendu par les Russes, plus longtemps, qu'il n'était nécessaire pour assurer la retraite de l'armée. Cette guerre a d'ailleurs démontré que la seule utilité des forteresses quelle qu'en soit la force, est de retarder une avance ennemie. Les critiques militaires allemandes reconnaissent que Nov-

Georgiewsk, Kovno et Ossowiez ont parfaitement rempli leur mission avant d'être prises. Le Lokal Anzeiger a ajouté que l'assaut de Novo-Georgiewsk a été un gaspillage inutile de vies humaines ; on ne peut dire autant de l'assaut de Brest-Litovsk, assaut qui a coûté aux barbares des pertes exorbitantes.

Retraite en bon ordre.
Petrograd. — Les troupes russes sur le Niemen ont eu le temps de se replier avant que l'armée de von Elichron ait pu menacer leur retraite. La retraite a été continuée avec le même ordre méthodique que précédemment.

La flotte allemande revient à Dantzig.
Copenhague. — On annonce qu'après leur lamentable échec dans le golfe de Riga, les Allemands ont retiré un grand nombre de leurs vaisseaux de Libau pour les mettre à l'abri, dans le golfe et le port de Dantzig.

Nouvelles Locales et Régionales.

LA COMPOSITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE

M. Daniel Mérillon, président de l'Union des Sociétés de tir de France, a adressé à M. C. Pallu de la Barrière, secrétaire général de l'Alliance républicaine démocratique, la lettre ci-dessous qui a un caractère général :

« 16 août 1915.

« Mon cher Secrétaire général,

« Le Bulletin de l'Alliance du 8 août publie sous le titre « La Composition de l'Armée Française », un article dans lequel il est dit que le passage dans l'armée et l'autre des diverses catégories de l'armée, ne s'effectue pas en temps de guerre.

Il y a là une erreur d'interprétation de la loi militaire qu'il importe de rectifier. Voici comment la question doit être résolue :

L'article 33 de la loi militaire de 1913 qui, sur ce point, reproduit les lois militaires de 1889 et de 1905, prévoit, en termes expresse, les passages dans les réserves en temps de guerre comme en temps de paix, sous la seule condition que la classe de remplacement ait été incorporée.

Pour la libération définitive, une stipulation spéciale indique que les hommes peuvent, s'ils ont été mobilisés, être conservés jusqu'à la fin de la guerre ; mais il n'y a rien de pareil pour les passages qui continuent à s'effectuer régulièrement de plein droit.

Au point de vue de l'armée, le maintien des hommes dans leur catégorie n'aurait eu aucun intérêt, parce qu'en temps de guerre, les réserves sont confondues avec l'armée active.

Il en est autrement, au point de vue personnel, car il peut arriver que les affectations à divers services soient réservées à certaines catégories.

Les passages se font donc comme en temps de paix, et les hommes qui devaient au 30 septembre 1914 passer dans une nouvelle catégorie, y sont passés légalement puisque la classe qui doit les remplacer a été incorporée. Il en sera de même en 1915, au 30 septembre.

En conséquence le tableau de catégorie doit s'établir comme suit :

Armée active : Classes 1912, 13, 14 et à titre exceptionnel, par devancement d'appel 1915 à 1916.

Réserve de l'armée active : Classes 1911 à 1901.

Territoriale : Classes 1900 à 1894.

R. A. T. : Classes 1893 à 1887.

Au 30 septembre, la classe 1912 passera dans la réserve de l'armée active, la classe 1901 dans l'armée territoriale, et la classe 1894 dans la R. A. T.

Je crois pouvoir dire que cette interprétation de la loi est celle de l'autorité militaire.

Meilleurs sentiments.

D. MERILLON.

POUR LES VENDANGES

Le Préfet des Basses-Pyrénées, à MM. les Maires du Département.

M. le ministre de la guerre a décidé que des permissions d'une durée de quinze jours pourraient être accordées, entre le 6 septembre et le 15 octobre, aux viticulteurs mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées, à l'exception des hommes de l'active et de la réserve de service armé, aptes à faire campagne, appartenant à l'infanterie et au génie.

En outre, dans les régions où les vignobles ont une importance particulière, des équipes de travailleurs militaires, prélevés sur les hommes appartenant aux mêmes catégories, que ci-dessus, mais non vignerons, pourront être mises à la disposition des communes, entre le 5 septembre et le 15 octobre.

Ces équipes seront rémunérées, entretenues et transportées dans les mêmes conditions que pour les travaux de moisson et de fenaison.

Les dispositions qui précèdent ont été complétées le 23 août par une décision visant la mise en sursis d'appel, entre le 1er septembre et le 20 octobre, des territoriaux appartenant à l'armée territoriale, à la réserve de l'armée territoriale et au service auxiliaire, mobilisés dans la zone de l'intérieur ou dans les dépôts de la zone des armées.

En raison de leur petit nombre, ces sursis seront directement accordés, par M. le ministre de la guerre, auquel je ferai parvenir les demandes qui vous seraient remises et que vous carriez dès lors à me transmettre.

Le Préfet : COGGIA.

NOTE DE LA PLAQUE

MM. les Officiers en convalescence à Pau, dans l'arrondissement de Pau, sont invités à se présenter au Directeur du Service de la Médicine (Caserne Bernadotte) le lundi 30 août, à 8 heures, pour être présentés à la visite de M. le Médecin Inspecteur Primet.

ALLOUATIONS MILITAIRES

Le allocations militaires sont payables au bureau de la Perception de Pau, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures dans l'ordre ci-après :

Le mardi 31 août, du numéro 2351 au numéro 2813.

Le mercredi 1er septembre, du numéro 1 au numéro 300.

Le jeudi 2 septembre, du numéro 301 au numéro 600.

Le vendredi 3 septembre, du numéro 601 au numéro 900.

Le samedi 4 septembre, du numéro 901 au numéro 1200.

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

Le lundi 6 septembre, du numéro 1201 au numéro 1500.

Le mardi 7 septembre, du numéro 1501 au numéro 1800.

Le mercredi 8 septembre, du numéro 1801 au numéro 2100.

Le jeudi 9 septembre, du numéro 2101 au numéro 2300.

LES VÉRSEMENTS D'OR

Pau, le 27 Août 1915.

Monsieur le Rédacteur en Chef de l'Indépendant.

J'ai l'honneur de vous informer qu'à la date de ce matin 27 août, notre Caisse de Pau, a reçu 4.000.000 fr. d'or versés en vue de concourir à la Défense Nationale.

A Bayonne, les versements atteignent 3.700.000 francs. Ainsi, depuis le 5 juillet 1915, notre beau département a versé près de 8 millions, et sa patriotique population continue à ouvrir ses bas de laine pour assurer, à bref délai, la victoire finale.

Personne ne veut et ne voudra conserver l'or qu'il possède, si petite en soit la quantité ; car personne, aujourd'hui, ne peut plus ignorer qu'en le conservant, il se rend responsable, en ce qui le concerne, de la prolongation de la guerre, c'est-à-dire de tous les deuils et de toutes les misères que cette guerre entraîne et dont sa conscience porterait éternellement le poids.

L'or est nécessaire à la France pour abréger la guerre, parce que lui seul nous permet d'acheter chez les neutres les moyens indispensables. — Ainsi, voyez les exportations de l'Amérique où la France et l'Angleterre qui possèdent la liberté des mers, s'approvisionnent.

Autos : En septembre 1914, l'exportation a été de 203.000 dollars soit 1.015.000 fr. ; en mai 1915 : 7.000.000 dollars soit 35.000.000 fr.

Chevaux : En septembre 1914, l'exportation a été de 747.000 dollars soit 3.735.000 fr. ; en mai 1915 : 8.000.000 dollars soit 40.000.000 fr.

Explosifs : En septembre 1914, l'exportation a été de 133.000 dollars soit 665.000 fr. ; en mai 1915 : 5.000.000 dollars soit 25.000.000 fr.

Ces chiffres sont des plus éloquents. La progression suivante s'écrit encore davantage vos lecteurs sur la nécessité d'avoir de l'or pour payer nos achats de la Défense Nationale :

En septembre 1914, l'Amérique a exporté 1 million de matériel de guerre ; en novembre 1914 : 12 millions 1/2 ; en décembre 1914 : 17 millions ; en avril 1915 : 20 millions ; en mai 1915 : 28 millions.

Les statistiques s'arrêtent là, mais nous savons que depuis cette date, nos achats en Amérique ont été encore plus importants. (France et Angleterre s'approvisionnent abondamment en munitions.)

Pour les effectuer, l'or est indispensable ; concentré dans les caisses de la Banque de France, il facilitera ces achats et aura pour résultat de les rendre moins onéreux, en entraînant la hausse du change — actuellement, 520 millions à payer en Amérique nous obligent à verser environ 600 millions, de fr. soit 80 millions de plus dont chacun de nous aura forcément à payer sa quote part — il faut arriver à, dans l'intérêt de chacun de nous, supprimer presque entièrement cette majoration. L'or seul qui est inutile pour les particuliers nous donnera ce résultat s'il est versé au plus tôt dans les Caisse de la Banque de France.

Agrez, Monsieur le Rédacteur en Chef, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur,
DESSERT.

POUR LES AVEUGLES

Nous avons parlé en son temps de l'installation de l'Hôpital J. B. Carreau et de sa merveilleuse organisation.

On nous avait fait espérer à ce moment que bientôt s'ajouteraient à nos remarquables formations, un hôpital où seraient traitées toutes les maladies ophtalmiques.

Tout était en préparation, presque conchi, nous disait-on, à notre très grande satisfaction.

M. le Préfet avait pris la chose à cœur et des spécialistes de grande notoriété avaient promis leur précieux concours pour cette œuvre si digne d'intérêt.

Soigner les pauvres blessés privés de la vue ou en danger de la perdre, atteints dans cette partie si essentielle de l'organisme, et il avait la motif à solliciter tous les concours, à provoquer toutes les générosités.

C'est pourquoi nous serions heureux d'apprendre que sont enfin plantées les fondations de l'hôpital que les bonnes volontés qui s'emploient à fonder l'Institut ont reconstruit dès le début. On y travaille avec activité nous le savons. Souhaitons que ce soit avec succès et que l'Institut s'ouvre bientôt.

OUR D'ASSISES

M. Ribes, le distingué conseiller à la Cour d'appel de Pau, présidera la session des assises des Hautes-Pyrénées, qui s'ouvrira à Tarbes, le 6 septembre prochain.

A NOS LECTEURS

Prière de ne pas déchirer l'Indépendant et de l'envoyer aux Béarnais qui sont au front.

A L'ORDRE DU JOUR

Nous lisons avec le plus grand plaisir dans le « Journal officiel » du 26 Août, la citation à l'ordre de l'armée dont notre compatriote M. Mullier, Henri, aviateur sur le front, a été l'objet le 29 Juin dernier.

C'est le fils d'un des estimables fonctionnaires des Ponts et Chaussées de notre ville.

Mullier (Henri), né le 30, adjudant pilote à l'école de l'aviation, sous-officier aviateur, accomplissant jusqu'au bout, malgré le feu des canons ennemis, les missions dont il est chargé. Ne cesse de montrer une audace et un sang-froid remarquables.

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

ORTHÈZ. — Pour les prisonniers de guerre.

« Nous rappelons à nos lecteurs que c'est demain, 29 août, qu'aura lieu à 9 heures, dans la nouvelle salle du Cinéma Central, un spectacle aménagé pour la circonstance, la grande matinée artistique au bénéfice des prisonniers de guerre. »

« Étant donné la composition du programme, impeccable, cette matinée s'annonce comme un succès sans précédent et nos « compatriotes » s'agitent « sagement » en attendant de ne pas s'en laisser aller. »

« Au programme nous relevons les noms de Simone d'Arnaut, du Théâtre de la Monnaie ; Paula, Valmont, de Océan ; Favart, la grande artiste parisienne ; Mlle Renée Labat, 1er prix de Conspicuité de Paris. Une partie méritée de goût et d'esprit : « Cantinière », 1915 »

nous permettra d'apprécier le talent et le souplesse de Mmes d'Arnaut et Valmont.

Le spectacle débutera par une conférence-causerie de notre excellent confrère René Mandat, conférence déjà donnée dans plusieurs grandes villes de France et dont le titre seul est suffisamment éloquent par lui-même pour que nous nous dispensions d'appuyer sur son intérêt.

EAUX-BONNES. — Etrangers arrivés le 19 au 25 Août :

Villa d'Ossau. — Famille Terrière, de Bordeaux ; M. et Mme F. de Civioux, de Tours ; M. Poissonnier, de Paris ; Mme Verdier et famille, de Saintes.

Maison Laporte. — Famille Védère, d'Arraute ; M. et Mme Sedorta, d'Ariz ; Mme L. Feugas, d'Agetaubin ; Mlle Marie Navio, d'Agetaubin.

Hôtel Victoria. — Famille Navarre, de Pau ; Famille Molla, de Pau ; M. et Mme Lombard, de Paris ; Famille Deguisson, d'Azabrouck ; M. Carles, de Bordeaux.

Royal Hôtel de France. — Mlle Beaujeu, de Paris ; M. l'abbé Serillauges, de Paris ; M. Raoul Seignoux, de Paris ; Mlle Siogras, de Bordeaux ; M. Lagauré, de Paris ; M. J. Duranton, de Bordeaux ; M. et Mme de Rolus, de Lyon.

Hôtel de la Poste. — M. Caumès, de Pau ; M. Ayotte Muzin, de Paris ; M. Langlois, de Paris ; Mme Duban, de Salon ; Famille Chevalier, d'Agen.

Maison Cazaux aîné. — Mme Carles de Fumel ; Mlle Moisset, de Paris ; Mme Fournié, d'Agon.

Maison Bonnacaze. — Mlle Malesnelli, d'Abrille ; Mlle Lagague, de Musculdy ; Mlle E. Caussure, de Tardets.

Hôtel de la Paix. — M. Barneix, de Tardets ; Mme Bazot, de Pau ; Mlle Casanova, de Tardets ; Mlle Blondeau, de Bordeaux ; M. et Mme Georges, d'Anglet.

Maison Pommé. — Mlle M. Clarac, de Méritain ; M. l'abbé Gouffie, de Clairac.

Maison de l'Espérance. — Mme et Mlle Lafautère, de Pau ; Mlle P. Lamarque, de Tours ; Famille Larribau, de Pau.

Hôtel Bernis. — Mlle Renée Percheron de Féz ; Mlle Laurence Cousté, d'Oloron.

Maison Casteras. — Mme Tanto, de Paris ; Mme Batana, de Buenos-Ayres.

Maison Lamarque. — M. Béziat, d'Orthez ; Mlle Rachel Bellac, de Wagnagnon ; Mlle Farques, de Mazamet ; Mlle Saige, de Cantal.

Maison Claverie. — Mme Jeanne Denier, de Casablanca ; M. Jacques Labanthe de Gous ; Mme Thérèse Viola, de Pau ; M. Castet, de Pau.

Maison Mondine. — M. Soubrin, de St-Jean-de-Luz ; Mme Marie Franqué, de St-Michel ; M. Cassou, de Lucq.

Hôtel Continental. — M. et Mme Moricette, de Bordeaux ; Mme Martin, de Pau ; M. Castagnet, de Paris ; Mme Hyden, de Paris ; Mme Hugert, de Paris ; Mlle Bonenfant, de Nantes ; Mlle de la Puente, de Pau ; Mme Daigues, de Pau ; M. et Mme Wolf, de Saumur ; M. et Mme Romita, de Bordeaux ; M. et Mme Massy, de Paris ; M. Pottopidan, de Copenhague ; Mlle Monge, d'Oloron ; Mme et Mlle Dambès, de Versailles ; comte de Montjoie, de Paris ; Mme Algier, d'Argelès ; Famille Benoit, de Paris ; M. Shen-Tsin-Yu, de Toulouse ; M. Hi-Ling, de Toulouse ; M. Paul Duthier, de Bordeaux ; M. et Mme Williams, de Lons ; M. et Mme Séry, de Decazaville ; Mlle Crinotelle, de Paris ; Famille André, de Marseille ; Famille Fido, d'Argelès ; Mlle Lassalle, d'Oloron ; Margit et Dames de Santos, du Brésil ; M. Latapie, de Boulogne.

BEDOUS. — Sus aux Accapareurs.

On nous écrit avec prière d'insérer, ce que nous faisons volontiers.

Vous avez bien voulu nous faire dans l'Indépendant l'écho des doléances du public contre les accapareurs qui viennent raffer les denrées et les produits les plus utiles, à des prix exorbitants, pour les envoyer ensuite vers des destinations inconnues et de cette façon, provoquent un renchérissement, fort préjudiciable au petit consommateur français.

Nous avons lu, avec plaisir, qu'à la suite des mesures d'interdiction prises par notre sympathique préfet, M. Coggia, les accapareurs n'avaient pu continuer à Pau du moins, leur triste métier « d'affameur du peuple » et que, dépités, ils avaient menacés de transporter ailleurs le théâtre de leurs exploits.

Nous sommes une vallée frontalière, où la surveillance doit s'exercer plus particulièrement il importe donc que les gendarmes de Sarraze et de Bedous et d'Urdos reçoivent, — si ce n'est déjà fait — des instructions sévères à ce sujet et fassent bonze garde.

Et si, dites-vous dans le numéro de l'Indépendant du Mercredi, les prix des denrées s'achèment à Pau vers la normale à la suite des mesures prises ; si les poulets, par exemple, ont baissé à Pau, au dernier marché, de 1 fr. 50 par paire ; si les œufs sont même descendus jusqu'à 1 fr. 20 la douzaine, tel, à Bedous, et dans la vallée, ce sont toujours les prix forts, établis par les accapareurs, qui ont encore cours.

Il est à craindre que débusqués de Pau et dans les grandes villes, MM. les accapareurs ne viennent, plus nombreux encore qu'aujourd'hui, exploiter la population aisée.

Vous voudrez nous permettre de jeter le cri d'alarme dans les colonnes de l'Indépendant.

Nous demandons qu'on nous défende ! Sus aux accapareurs ! Et merci à M. le Préfet pour les mesures qu'il a déjà prises et la surveillance qu'il ne peut manquer de faire exercer en Aspe, vallée frontalière. Un Aspois d'Aspe.

CAUTERETS. — Le beau temps maintenant.

maintenant dans la station la joie est allée, qui y est accouru depuis le mi-juillet et qui y goûte, au milieu d'un décor splendide, un calme reposant. Pas d'orchestre, les dirigents ont eu le bon goût et le tact de ne pas l'imposer aux visiteurs. Ils ont cependant pensé aux enfants qui sont nombreux et qui viennent applaudir au cinéma les scènes héroïques qui défilent devant leurs yeux ravis du courage et des succès de nos troupes françaises et alliées.

La station a formé aux armées environ 800 combattants, sur lesquels 17 ont été tués à l'ennemi, soit environ moins de 2 %. Cette proportion est tout à fait normale et se vérifie d'ailleurs dans toutes les statistiques.

Plusieurs de ces combattants, qui sont si nombreux, ont été blessés par leur bravoure, leur endurance, leur courage.

Le fils de Mme Du... de leur courage, est maintenant dans le service de l'armée de l'Est.

Le docteur Alfred Mellion, médecin-major, d'un bataillon de chasseurs alpins, a été blessé à la guerre avec deux citations à l'ordre de M. le Ministre.

Un des fils de M. le Ministre, parti soldat de 2e classe, vient d'être promu sous-lieutenant d'infanterie.

De M. André Scellier, nous avons déjà signalé la conduite héroïque.

Nous félicitons les familles de tous ces braves.

REMERCIEMENTS

Mes familles Laurin et Danthon, Mlle Marie Fazelin, remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de Monsieur Edouard FAZELIN, Négociant.

ON ACHETERAIT d'occasion.

Bicyclette, bon état. Adresse au journal.

ON DEMANDE pour service de table et d'appartement, jeune fille de 30 à 35 ans, sachant de bonnes langues et connaissant le service. — Bons gages. — Présenter adresse au journal.

CHRONIQUETTE

L'autre jour, pour embêter le gouvernement, les députés lui ont demandé de vouloir bien fournir des explications en comité secret. Le gouvernement a accepté sans hésiter. Et voilà qu'aussitôt les députés n'ont plus été pressés d'entendre le gouvernement à huis-clos. En d'autres temps, la situation serait risible.

Il faut faire une autre remarque : ceux qui exigent ainsi des explications du ministère dans une séance de députés et de mystères sont justement les députés dont les groupes sont le plus largement représentés dans le cabinet. Ceux, au contraire, qui font crédit au gouvernement et ne veulent pas lui infliger l'affront d'une procédure secrète sont ceux qui n'ont au ministère aucun ami politique.

Heureusement que le public ne fait pas attention à ces petites choses là qui ne l'intéressent en rien. Il se dit : « C'est l'amusette parlementaire. » Et il se tourne vers les poils qui écrivent une magnifique histoire.

Beaucoup de permissionnaires sont venus donner aux populations des nouvelles du front et des leçons de confiance et de sérénité. Ils sont un peu durs pour les citoyens de l'arrière, nos intrépides poils, et je le comprends. Alors qu'ils, qui sont aux premiers pour la peine et l'honneur, le danger et la gloire, ont une confiance indéfectible dans la victoire, ils rencontrent dans les familles et dans les rues des figures retournées qui bredouillent des inepties : « Ah ! ces Russes ! » ou « Encore si les Balkaniques... » ou « C'est embêtant, ces Dardanelles... » ou « Alors on ne fait plus rien de notre côté... » ou « Ça va durer encore jusqu'à l'autre été... »

Où, où, l'on conçoit les propos de ceux du front qui disent : « Il y a des gens de la nuque qui nous dégoûtent un peu. »

BYZANTINE.

PHARMACIES OUVERTES

CAZAUX, 33, rue Porteneuve.
LURGUIE, 25, rue Montpansier.
MAURIN, 2, rue Bordenave-d'Abère.

AVIS

M. le Docteur EDWARDS a l'honneur d'annoncer que son Cabinet dentaire sera réouvert le premier Septembre.

AVIS

M. E. BENOIST Fils, Chirurgien-Dentiste, 1, rue Servez, Pau, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a repris ses consultations.

EXTRAIT des Registres de l'Etat-Civil de Pau.

Natales.

Jean-René Monjouse, fils de Damien Monjouse, retraité, et de Marie-Louise Chébat, sans profession à Pau.

Décès.

Augustin Lasserre, retraité, né à Aire (Landes), 69 ans.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Henri-Marc Brémont, adjudant-aviateur, et Hélène de Koubitsky-Pistouch, sans profession à Paris.

André David tonnelier à Pau, et Marie Eugénie Goubert, couturière à Pau.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Observations de la Maison DAIGNAN, 14, rue Alexander-Taylor.

Samedi 28 Août.

A neuf heures du matin, Soleil. + 24°
A midi, Soleil. + 26°
A trois heures, Soleil. + 27°
Maxima de la journée. + 28°
Minima de la nuit. + 18°
Le baromètre est à 740 mm en baisse.

CONVOI FUNEBRE

Madame et Monsieur Jules Lafond ; Madame et Monsieur Delmont et leurs enfants, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Augustin LASSERRE qui auront lieu le lundi 30 août en l'église St-Jacques, à 7 heures.

On se réunira à la Maison mortuaire, 4, rue Mourot, à 6 heures 45.

Les Dames sont priées de se rendre directement à l'église.

L'inhumation aura lieu à Auch.

SERVICE FUNEBRE

Mme Veuve Lacroix et ses enfants ; les familles Lacroix (de Jézou), Lauribe, Uglas (de Lescar) et Arrouays (de Momas) prient leurs amis et connaissances d'assister au Service funèbre qui sera célébré en l'église St-Jacques le 31 Août 1915 à huit heures, pour le repos de l'âme de

Paul LAOROIX Soldat au d'infanterie, tombé au Champ d'honneur le 8 août 1915

AVIS DE DECES

Les obsèques du soldat MILESSAN, du 1er groupe d'aviation, décédé à l'hôpital du Lycée, le 27 août, des suites d'un accident d'aviation, auront lieu le 29 août 1915.

Réunion pour les personnes qui désireront assister à 8 h. 20, au Lycée de Pau.

REMERCIEMENTS

Mes familles Laurin et Danthon, Mlle Marie Fazelin, remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de Monsieur Edouard FAZELIN, Négociant.

ON ACHETERAIT d'occasion.

Bicyclette, bon état. Adresse au journal.

ON DEMANDE pour service de table et d'appartement, jeune fille de 30 à 35 ans, sachant de bonnes langues et connaissant le service. — Bons gages. — Présenter adresse au journal.

PAU GALERIES MODERNES PAU

Réclame du Lundi 30 Août.

- BOUTIERS RICHELIEU** cuir jaune, pour dames semelles cuir, talons bottier. La paire..... 3.25
- JUPE** toile rayée grand teint, ornée couture soulignée devant, se fait noir et marine rayée blanc. La jupe..... 4.25
- TABLIERS** pour dames, linon de coton écu, garnis motif broderie couleur. Le tablier..... 1.60
- COTON A REPRISER**, mouline double, qualité supérieure, blanc et noir. Les 2 pelotes..... 0.15
- BAB** coton noir, maille unie sans couture, article d'usage. La paire..... 0.75
- CHAUSSETTES** coton noir, maille unie, diminués talons et semelles renforcés. La paire..... 1.25
- CHEMISE** zéphyr rayures nouveautés, devant plus couchés, corps pareil, sans col avec poignets. La chemise..... 2.60

606 VOIES URINAIRES

Application des nouveaux vaccins de la Syphilis et des maladies secrètes. Guérison en une séance des Écoulements à Rétrécissements. — Méthode spéciale pour maladies chroniques Prostatites, Courbures Intestinales, Vices du Sang, etc. LUNDI à 10 heures, et JEUDI à 2 heures. Cours Basquet, 14. (Raz-de-Chaussée).

BAZARS ET PARISIEN TERRE

Henri TERRÉ Successeur
Réclame du Lundi 30 Août :

- JARRETTES** pour dames, élastique sole toutes nuances. La paire.... 0.75
- MÉNAGÈRES** 5 pièces, simili cristal, monture métal nickelé..... 1.95
- PARURES PEIGNES** pour dames, façon écaille et noir, 3 peignes, 1 barette. La parure..... 1.45
- LAINES A PARQUET** bleu marine, ourlées 70x70..... 0.80
- SELLETTES** bois noyer satiné, hauteur 1m 10. La sellette..... 5.95
- CARAFE** cristal uni, bouchon ciselé. La carafe..... 1.45

18e RÉGIMENT D'INFANTERIE (Dépôt commun.)

Adjudication à Pau, Caserne Bernadotte, le 16 septembre à 9 heures et demie du matin, des fournitures de : 1° Charcuterie ; 2° Pain de coupe ; 3° Epicerie et Légumes secs ; 4° Légumes verts ; 5° Vin rouge, nécessaires pour la période du 1er octobre au 31 décembre 1

